



Aux sources du chamanisme mongol

Ils étaient moins de dix en 1990, ils sont aujourd'hui plus de 10 000. Après des siècles de persécution et d'oubli, les chamanes refont surface en Mongolie. Quels sont les arcanes de leur spiritualité millénaire ?

Par Réjane Éreau

Kevin Turner s'avança vers Ariyuna. « Je souffre du dos », lui dit-il. La chamane frémit et voûta les épaules. D'une voix gutturale, un esprit s'exprima à travers elle. « Tu pratiques déjà le chamanisme, et un grand pouvoir t'est venu de l'Himalaya », traduisit l'interprète. Comment le savait-elle ? Il n'en avait rien dit ! L'homme sentit la cravache d'Ariyuna lui caresser le dos puis, dans un hurlement, un coup violent claquer à l'emplacement précis de sa cicatrice, dissimulée sous sa chemise. « Une sorte de boule dure, invisible mais tout à fait sensible, a semblé se briser et souvrir sous ma peau, relâchant toute ma douleur, qui s'est aussitôt dissipée », rapporte-t-il. Son voyage au cœur du chamanisme mongol venait de commencer.

De Gengis Khan aux Soviétiques

Kevin Turner est loin d'être un novice. Né en Arizona, aux États-Unis, celui qui se définit comme un « chercheur spirituel » fit ses premières expériences



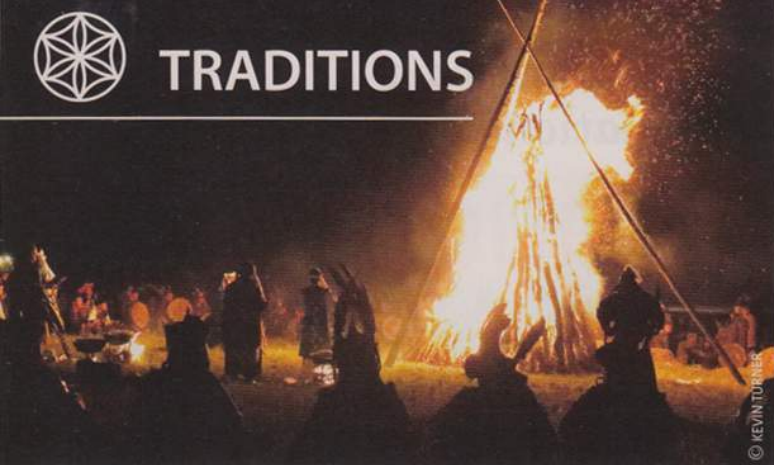
de sorties hors du corps à l'âge de 4 ans. Cherchant des réponses dans les spiritualités orientales, il étudia en Inde, au Népal, en Asie du Sud-Est, en Extrême-Orient, aux côtés de yogis et de moines, jusqu'à rencontrer l'anthropologue Michael Harner, fondateur de la Foundation for Shamanic Studies (FSS) et concepteur du *core shamanism* – une approche qui se focalise sur les principes communs à tous les chamanismes du monde, au-delà de leurs aspects culturels. Enseignant et praticien

Une volonté de renouer avec une part essentielle de l'identité nationale.



chamanique, formateur à l'Institut Monroe, Kevin Turner vit entre le Japon et l'Indonésie, où il dirige la FSS pour l'Asie. Les pratiques qu'il découvre en Mongolie, à l'occasion d'une conférence internationale sur le chamanisme, piquèrent sa curiosité. Que vivent ces hommes et ces femmes lorsqu'ils invoquent, guérissent et prédisent, des heures durant, au rythme des tambours, des guimbardes, des grelots, des prières et des chants? Par quels esprits sont-ils traversés? Comment entrent-ils en contact

avec eux? Quels mots mettent-ils sur leurs perceptions et sur leurs actions? Invité un an plus tard à un rassemblement de 400 chamanes, Kevin Turner en profita pour participer à des cérémonies, rencontrer des praticiens, plonger dans leurs traditions et tenter de cerner leurs cosmologies et leurs techniques, se retrouvant parfois à devoir prouver sa sincérité et ses capacités, pour se démarquer des étrangers qui ne s'intéressent au phénomène que par exotisme ou par appât du gain.



Dans cette partie du monde, le chamanisme n'a rien d'une mode. Pratiqué depuis des dizaines de milliers d'années, il émergea officiellement en Mongolie au début de notre ère, sous la dynastie Hunnu. « Une légende dit qu'à cette époque, un garçon de 9 ans s'unit avec une louve, engendrant le peuple mongol moderne », indique Kevin Turner. Les chamanes se mirent à jouer des rôles officiels. Au XIII^e siècle, le règne de Gengis Khan assit leur influence. Lui-même chamane, il les consultait dans toutes ses décisions, les incluait dans toutes ses campagnes militaires.

L'arrivée de missionnaires lamaïstes renversa la donne. À la fin du XIII^e siècle, le bouddhisme tibétain devint la première force religieuse du pays. Des milliers de chamanes furent marginalisés ou tués, et 400 ans plus tard, leur pratique fut interdite. Le passage en 1924 sous le joug communiste, hostile à toute spiritualité, enfonça le clou. Les derniers chamanes furent persécutés, envoyés au goulag... La chute du bloc soviétique, en 1990, annonça un renouveau. Dans les steppes comme dans les villes, les

LES DOCTEURS DE L'ÂME HUMAINE

Témoins de l'invisible, explorateurs de réalités non ordinaires, messagers des esprits, docteurs de l'âme humaine, les chamanes maîtrisent l'accès à des états modifiés de conscience, qui leur permettent d'entrer en contact avec les esprits, d'interagir avec eux et d'en tirer un enseignement ou une aide, au profit de leur communauté. Ils sont « l'ancre à travers laquelle les esprits travaillent », dit Kevin Turner. Le mot chamane viendrait de la langue toungouse, peuple cousin des Mongols. L'Asie centrale est considérée comme le berceau du chamanisme classique. En Mongolie, on dénombre au moins neuf lignées chamaniques, dont trois particulièrement visibles - les Darkhates, les Khalkhas et les Bouriates.

chamanes refirent surface. La plupart sont fermiers, éleveurs, commerçants; quelques-uns exercent à plein temps. Tous incarnent une volonté de renouer avec une part essentielle de l'identité mongole.

Des principes universels

Imaginez une yourte dédiée au travail du chamane. Un immense autel, dressé au nord de la pièce. Un feu qui crépite. Des peintures d'aigles ou de loups, de la vodka, du lait, des plumes, des statuettes, des miroirs, des épées, des tambours en peau de cerf ou de chèvre. Pour le chamane, tous ces objets sont chargés d'une intention, d'un esprit et d'une utilité. La nuit tombe, le public arrive. Vêtu de son lourd costume traditionnel, le chamane dispose des offrandes, bat du tambour, marmonne des incantations, se met en mouvement. Il appelle les esprits. Le regard flouté par une coiffe dont les franges lui masquent les yeux, afin de tourner sa vision vers l'intérieur, il se charge peu à peu de leur énergie et de leur pouvoir, jusqu'à fusionner avec eux. « Le battement d'un tambour, le martèlement d'un gong ou la mélodie d'une voix altèrent la conscience de manière très particulière, commente Kevin Turner. Leur tonalité et leur rythme répétitif entraînent les ondes cérébrales vers une fréquence d'environ quatre hertz par seconde, symptomatique de l'état du rêve, où l'on quitte la sphère de l'identité personnelle pour pénétrer celle du transpersonnel », décodée par les chamanes comme le monde des esprits.

L'atmosphère est intense. Une personne avance. En fusion avec ses esprits alliés, le chamane pose un diagnostic, accomplit certains gestes. Coups de fouet, crachat de vodka, cris d'animaux, simulation de vomissements... Les rituels peuvent sembler étranges. Folklore désuet? « Toutes ces pratiques sont porteuses d'un pouvoir spirituel, estime Kevin Turner. Le chamane opère dans de multiples dimensions. Tout ce qu'il dit ou fait y participe. » Quelques minutes, et au suivant. Au gré des besoins, le chamane se sépare de l'esprit avec lequel il avait fait corps pour en convoquer un autre. Les gestes changent, le rythme du tambour et le ton de la voix aussi. Chaque chamane a sa pratique. Aussi bizarre qu'elle paraisse, tout y est très codifié. « Il existe plus de 300 techniques de soins et de divinations chamaniques en Mongolie, mais aucun chamane ne les utilise toutes, souligne Kevin Turner. J'ai d'abord été surpris par leur manque apparent d'uniformité, puis j'ai compris que sous les cosmologies, rites et usages de chacun, se cachaient des principes universels. » Tous font voyager leur conscience vers des réalités non matérielles; tous invitent leurs esprits



Kevin Turner (en bas, à gauche) en Mongolie.

Il existe dans le pays plus de 300 techniques de soins et de divinations.

l'existence», accessibles à qui se met en état de les capter – à la manière des ondes radio qui occupent l'espace en permanence, mais que nous ne percevons qu'en réglant notre poste sur la bonne fréquence.

alliés à fusionner avec eux ; tous extraient des forces intrusives, restituent des morceaux d'âme perdus, restaurent l'énergie vitale ou aident les âmes errantes à atteindre d'autres cieux. Ainsi, un chamane expliqua à Kevin Turner comment il appelait les morceaux d'âme à revenir dans de l'eau, de la vodka ou une soupe, puis faisait boire celle-ci à son client. Un autre lui apprit qu'il faisait descendre son esprit allié dans sa guimbarde, qu'il aspirait les forces négatives, puis qu'il les expirait dans le feu. Certains, encore, lui indiquèrent qu'ils utilisaient un tambour triangulaire pour chasser les mauvais esprits, un rond pour se connecter aux énergies de la nature, ou un hexagonal pour atteindre d'autres mondes...

Entrer en résonance

«Les Mongols distinguent plusieurs types d'esprits», précise Kevin Turner. Puissances célestes, énergies de la nature, personnalités défuntes... «Traditionnellement, les chamanes blancs travaillent avec des esprits transcendants, purement bienveillants», note-t-il. Les chamanes noirs, eux, privilégient l'interaction avec les forces invisibles du monde matériel, qui ont leur propre ego – donc à solliciter avec précaution. «Mais en réalité, beaucoup œuvrent avec les uns et les autres, au gré des besoins», poursuit-il, et considèrent que les différents mondes ne sont pas séparés, mais superposés : «Le mot-clé, c'est résonance. La science a démontré la nature vibratoire de l'univers. Les différents esprits correspondent peut-être à diverses fréquences de

Maladie, mariage, études, business, vie familiale : le champ d'action des chamanes mongols est large. Au gré de son voyage, Kevin Turner eut vent de rémissions de cancers, de guérisons de douleurs aux origines inconnues, de récupérations inespérées après un accident... Doté d'une reconnaissance officielle, le renouveau du chamanisme mongol n'est pourtant pas sans dérives. Profitant de la précarité économique du pays, de faux chamanes surgissent, la compétition entre praticiens se fait parfois féroce. Mais si une éthique parvient à s'imposer, la Mongolie pourrait devenir le fer de lance d'une «résurrection mondiale de la plus ancienne forme de spiritualité», espère Kevin Turner. Une spiritualité qui ne s'appuie pas sur un système de croyances, mais sur une expérience pratique. «Toutes les âmes humaines ont la capacité de voyager dans le monde spirituel, dont elles sont issues, plaide Kevin Turner. Essayez par vous-même ; vous serez mieux à même de comprendre ce que vivent les chamanes autochtones et comment ils opèrent dans le monde invisible. S'ils continuent à attirer du monde, c'est qu'ils obtiennent des résultats !» ■

À LIRE

Chamanes célestes, Rencontres avec les grands guérisseurs de Mongolie
Kevin Turner
Mama Éditions, 2017, 24 €

